

**Atelier Cocons en mixité choisie racisée**  
*Pensé avec des personnes concernées ayant participé aux ateliers*  
*« Shape the camp » pour le climate Justice camp.*  
*Certain.es d'entre elleux font parties de collectifs décoloniaux.*

- Les discussions autour des questions de race ici sur zone (à Bure) ont parcouru plein de moments, pas seulement durant ce cocon. Du coup c'est une restitution de ce moment spécifique mais en vrai y'en a eu plein d'autres et j'ai aussi incorporé des réflexions hors cocon.
  - Discussion sans cadre formel de facilitation, plutôt naturelle : on levait juste le doigt pour savoir où ça en était dans les tours.
  - Plein de questions sans réponses, de pistes, dont vous pourrez peut-être vous saisir.
  - Peut-être imprimer ce document
- Merci de ne pas faire l'amalgame entre personne racisée et personnes antiracistes.

## **1/ Les Rayonnantes**

Pour qu'il y ait une réflexion sur telle ou telle oppression/identité, il faut que des gens fassent partie intégrante de l'organisation. Nous mettre dans un cocon pour un événement dont certain.es n'avaient jamais entendu parler ou ne sont jamais venu.es sur zone est vraiment étrange. Du coup inconfort. Il est donc difficile de parler du camp alors que déjà ici on est pas du tout entendu.es sur ces thématiques. Il y a un vide théorique, militant, et matériel (dans le sens où il n'y a pas de corps pour incarner ça)

Exemple concret, il y a quelques semaines un film a été projeté, une sorte de dystopie au Moyen Orient avec des choses très problématiques, personne n'en a parlé. Micro-agressions racistes de la part de personnes blanches, exemples d'appropriation culturelle récents qui sont à peine en train d'être discutés.

Quand on arrive dans un espace avec aucune communication sur ces enjeux, des personnes blanches à dreads, des films qui mobilisent des représentations racistes, on se demande pourquoi penser au camp.

## **2/ Blanchité**

- Constat : "les gens sont sur une autre planète", iels sont pas conscientes de leur blanchité.
- les personnes blanches mesurent pas à quel point la balance avantages/risques est présente pour nous quand on arrive à Bure. Y'a eu un calcul extrême de la part des personnes qui sont venues.
- Avant que des personnes racisées peut être qu'il faut faire une intro au racisme avec les personnes concernée. Si des personnes viennent alors faire tourner un chapeau.
- Parler à partir de la blanchité, de la fragilité blanche. Par défaut tu es raciste, de la même manière es noir.es/arabes ont été formatés à détester leurs corps, pourquoi les blanc.hes échapperaient à ça ?
- Si c'est pas fait c'est qu'il y a une raison plus profonde : la fragilité blanche. C'est aux blanch.es de bosser là dessus. Conscientiser la façon dont les personnes blanches sont racistes : dans leurs imaginaires, la manière de parler, de bouger, d'exister. Dire aux blanch.es comment ça marche un peu dans leur tête. Ça peut même avoir une dimension cathartique pour les personnes racisées qui voient justement que la blanchité appartient à un système.
- Les micros agressions sont moins hardcore que les réactions de fragilité blanches qu'il faut processer, faire sortir les processus mentaux et systémiques. Rouages psychologiques, mécanismes

de la fragilité blanche qui se barricade dans une bien pensance. Ici à Bure ça se matérialise sous deux formes : soit le silence, on en parle pas du tout, soit les excuses, la culpabilité.

Objectif : approche du racisme systémique mais aussi interpersonnelle.

### **3/ La Maison de la résistance :**

- Intégrer l'antiracisme dans la panoplie d'accueil. Faire en sorte que la maison soit accueillante, pas envie de changer les gens mais les espaces, parce que les gens changent.- - Comment parler des privilèges d'action : en termes policiers c'est pas la même retombée

- Au même titre que la visite du lieu soit faite à des personnes, outils antiracistes qui peuvent être transmis. Nécessité de décharger les personnes racisées de faire la transmission. Transmission des bases de l'antiracisme à l'arrivée de la maison. La seule façon dont on peut se sentir en sécurité c'est d'être entre nous.

-confort, flamboyance, shinance, nabil

- Si c'est pour faire venir des personnes racisées et qu'elles restent entre elles ça n'a pas d'intérêt. Nécessité d'avoir des échanges safe.

### **4/ Pédagogie**

- Possibilité de faire de la pédagogie mais de manière un peu coup de poing, amusantes, créatives, et pas direct du labeur émotionnel.

- Pendant ce cercle on a réalisé au bout de quelques temps que dès qu'on s'imaginait au camp ou même à la maison on était plutôt sur le mode de "comment faire de la pédagogie" pour qu'on se sente au mieux dans ces espaces. Et pour la plupart, il n'y a aucune envie de faire de la pédagogie là-dessus.

- On m'a demandé des brochures antiracistes. pas envie de faire de la pédagogie et d'être figée là-dedans

### **5/ Retours d'expérience :**

- Volonté de faire de la transmission antiraciste mais là on est dans un vide complet : aucune info là dessus dans la maison, personne n'en parle, et comme ce sont des thématiques ultra présentes dans nos vies, on les aborde à temps plein, entre nous. Et comme les personnes blanches ne se sentent pas légitimes d'en parler (soit disant ça ne les concerne pas) alors il y a une scission. Ici la plupart du temps on l'a passé entre nous. Pas nécessairement négatif, mais ça en dit long sur la possibilité de se sentir safe dans la communication sur de tels thèmes.

- On est même pas au stade de la transmission mais faire le choix collectivement de dire les termes. C'est pas notre taff de le faire. Il faut que les gens dans la maison fassent le choix de pointer publiquement ce qu'il se passe, autant on dit validisme etc mais jamais le mot racisme n'est prononcé. Ça a donné une impression de choix et classification de vos luttes ; pas de militantisme de cette manière.

- On a besoin de connaître l'histoire, le vécu des gens à partir duquel on peut créer de l'empathie. Et la blanchité est déjà un manque d'empathie. Ensuite, culture de l'anonymat. Comme on sait pas qui y'a en face, manque de rapport humain. Si ça continue comme ça (et c'est OK) il faut faire en sorte qu'on pratique l'empathie de façon active. Tous les rituels et codes d'anonymat, de méfiance sont déshumanisants. Pas de possibilité de s'identifier, du coup ça crée une limite dans une lutte durable et solide parce que ça arrange nos ennemis qu'on ne crée pas de liens durables. Trouver un juste milieu entre les deux, et important pour nous de connaître. "On a pas le luxe de se

déshumaniser pour la protection." Assez drôle de constater en effet que les personnes ciblées par la police ne prennent pas autant de pincettes en termes d'anonymisation.

- Volonté d'acquérir des savoirs nouveaux sans avoir peur d'être micro agressée. Si on entend des discussions militantes hyper intéressantes on a pas envie de rentrer dedans parce qu'on a peur que des gens disent des énormités, fétichisent directement notre présence ici en tant que personne racisée. Et même le fait qu'on soit là dans cette pièce nous essentialise à notre condition raciale, tandis que pour les blanches ce n'est jamais le cas.

- Soir : espace en non mixité absolument nécessaire, ne serait-ce que pour se raconter justement ces micro agressions du quotidien, en rire, ou en discuter, bref rendre le truc public et politique, ne pas le garder pour soi en mode "faut trop que je vous raconte". Ici on en profite pour prendre soin de nous, ça n'est pas un moment qu'on prend en mode pédagogie.

- Ce qui se passe ici est historique, inédit

- Moins de rigidité : moments nécessaires de jeux, de loisirs, ça sert à rien de viser la révolution de manière sérieuse. Nécessité du plaisir

- Propreté, accueil, manger, lits faits

- Nécessité du partage d'expériences : on a beaucoup parlé de dreads, d'appropriation culturelle, de la symbolique et de la portée politique des locks, conclusion c'est pas un truc qu'on prend à la légère.

- Peut-être ça peut juste démarrer par laisser la place.

## **6/ Futur(s)**

Volonté de changer des choses mais plutôt pour des personnes racisées qui vont arriver ici, même ultra minoritaires, ça va arriver. Savoir que des personnes racisées sont passées par un espace ça peut rassurer. même s'il n'y en a qu'une, qu'est-ce qu'on peut faire ?

- Histoire d'espace. Ne pas hésiter à mettre en place les conditions pour que des personnes puissent venir ici pour bosser sur leurs thématiques, leurs enjeux de survie, sans nécessairement avoir envie de les inviter à des événements, antinuke ou autre.

- Laisser le temps pour l'affinitaire, la joie, l'action purement sérieuse n'a aucun sens pour nous, parce que justement la réalité du racisme est déjà trop dure.

## **7/Tips :**

- Posters/flyers sur la négrophilie, fétichisation, exotisme, orientalisme. Déconstruction active de l'antiracisme de façon durable, se reprendre entre nous quand les gens disent des propos racistes, plus faire des blagues sur la blancheur, sans que ça soit réservé à ceux qui n'en font pas partie.

- Arrêter de dire "laisser la parole aux concernés" parce que le racisme est un problème de blancs.

- Idée d'atelier sur la fragilité blanche, qui serait co-organisé par une personne racisée, prise comme une sorte de backup pour checker quand c'est pas OK, mais pour disséquer justement les ressorts et les mécanismes mentaux de ce qui se passe quand on pose le racisme sur la table.

- Trouver des moyens de se réapproprier des techniques et des savoirs exclusivement réservés aux personnes blanches. (crocheter des serrures, ouvrir un squat, faire de l'élec° pour ouvrir nous-mêmes nos lieux). Ateliers sur le mode de l'échange. Très concrètement, ça peut être une intro au racisme systémique et en même temps un atelier sur comment ouvrir un squat.

- Nécessité d'espaces en mixité choisie, qui rendraient le milieu safer. Et de manière permanente.

- Par rapport à la production de flyers/affichages, pas nécessairement sur le mode de la victimisation. On avait pensé à un screen d'une barre google avec écrit "racisme" et ensuite les définitions, pour responsabiliser les gens sans mobiliser d'éternelles images de victimes. de poster satiriques par exemple

- Action concrète : proposer une tondeuse avec une explication
- Un buzz, jeu du maillon faible antiraciste
- Feuille qui soit assez grande pour "dénoncer" les micro agressions : crinière, lionne "j'aime les personnes de couleur", "t'as ça dans le sang". Mur de la honte mais sans pointer les personnes
- Le grimoire des séparatistes : livre d'or, à laisser à BZL.
- Créer des espaces de care : retraite de personnes racisées, ponctuellement on organise des retraites
- Un œuvre/semaine sur ces thématiques : un film, un arpentage de livre, un podcast. Proposition immédiate : Le racisme est un problème de blancs, le samedi 19 Juin, arpentage.